

Mobilité professionnelle et activités indépendantes des migrants de retour

Le cas du district de Wuwei

Hui Xu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5698>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hui Xu, « Mobilité professionnelle et activités indépendantes des migrants de retour », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/4 | 2010, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5698>

Mobilité professionnelle et activités indépendantes des migrants de retour

Le cas du district de Wuwei

HUI XU

RÉSUMÉ : Depuis plus de 20 ans, la Chine connaît un exode massif de main-d'œuvre des campagnes vers les villes⁽¹⁾. Toutefois, depuis quelques années se profile parallèlement une tendance inverse puisque les mouvements migratoires de retour, des villes vers les campagnes, sont en augmentation. Cet article s'intéresse aux activités économiques de migrants qui sont retournés dans leur village d'origine et s'appuie sur les résultats d'une enquête menée dans le district de Wuwei en 2008. Nous présenterons les principales caractéristiques de ces migrants de retour, puis nous nous pencherons sur l'impact du retour sur leur trajectoire professionnelle, y compris leur capacité à s'installer à leur compte ou à créer leur propre entreprise. Tout au long de cet article, nous adopterons une approche comparative mettant en parallèle les migrants de retour et les non-migrants.

Introduction

Les nombreux changements institutionnels et structurels qui ont accompagné l'industrialisation rapide de la Chine se sont traduits par d'importants mouvements migratoires internes à partir du milieu des années 1980. Selon certaines estimations, la main-d'œuvre urbaine venue des campagnes représentait moins de deux millions de personnes à la fin des années 1970⁽²⁾. En 2009, on estimait à 145 millions le nombre total de migrants ruraux travaillant hors de leur village d'origine⁽³⁾. Parallèlement à cette croissance migratoire rapide, un flux inverse est apparu plus récemment puisqu'un nombre croissant de migrants a fait le choix de retourner « au pays »⁽⁴⁾. Une étude menée en 1999 par Nansheng Bai et Yupeng He dans 62 districts des provinces du Sichuan et de l'Anhui a montré que la proportion de retours était de 28,5 % si l'on comptabilisait l'ensemble des migrants, actuels et anciens⁽⁵⁾. Murphy a également estimé que depuis 1995, près d'un tiers des migrants qui composent la « population flottante » venue des provinces de l'intérieur sont retournés s'installer dans leur pays d'origine⁽⁶⁾. Il apparaît donc qu'une grande proportion de migrants ruraux en Chine est composée de migrants temporaires⁽⁷⁾. Bien que de nombreux facteurs aient pu contribuer au caractère transitoire de cette migration interne des campagnes vers les

villes, il est généralement reconnu que deux contraintes institutionnelles majeures, le système d'enregistrement des foyers (*hukou*) et le système d'allocation des terres rurales,

1. Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Sylvie Démurger pour m'avoir guidée tout au long de la préparation de cet article. Ce travail a bénéficié du soutien financier de la Région Rhône-Alpes et du projet « Étude innovante sur la réforme du système d'enregistrement et de gestion de la population urbaine » réalisé par le Centre pour les études sur la ville chinoise moderne, de l'université normale de la Chine de l'est. Je souhaite remercier en particulier le professeur Ding Jinghong pour son aide et ses précieux conseils ainsi que le professeur Sun Zhongfeng et l'université de l'Anhui pour leur aide durant l'enquête. Je remercie les responsables locaux de Wuwei pour leur soutien et leur assistance pendant mon travail de terrain. Enfin, je tiens également à remercier Quang Nguyen et Britain Eakin pour leurs commentaires avisés sur la rédaction cet article.
2. Shi Li, « Rural Migrant Workers in China: Scenario, Challenges and Public Policy », International Labour Office, Working Paper n° 89, 2008.
3. Le détail des données pour l'année 2009 peut être consulté sur le site du Bureau national des statistiques : http://www.stats.gov.cn/tjfx/fxbg/t20100319_402628281.htm (en chinois). Les migrants d'origine rurale sont définis comme étant des résidents ruraux actuellement employés hors de leur bourg d'origine pour une durée minimale de six mois.
4. Alan de Brauw et Scott Rozelle, « Migration and household investment in rural China », *China Economic Review*, n° 19, 2008, p. 320-335.
5. Nansheng Bai et Yupeng He, « Huiliu haishi waichu ? Anhui Sichuan ersheng nongcun waichu laodongli huiliu yanjiu » (Retourner ou émigrer? Étude sur la migration de retour vers les campagnes dans les provinces de l'Anhui et du Sichuan), *Shehui xue yanjiu* (Études sociologiques), vol. 3, 2002, p. 64-78.
6. Rachel Murphy, *How Migrant Labor is Changing Rural China*, Cambridge (UK), Cambridge University Press, 2002.
7. Sylvie Démurger et Hui Xu, « Return migrants: The rise of new entrepreneurs in rural China », GATE Working Paper n° 1008, 2010.

ont joué un rôle particulièrement déterminant. Le système du *hukou*, mis en place en 1958, exige que tout résident chinois déclare son lieu de résidence (zone rurale ou urbaine) et sa profession (agricole ou non agricole). Le système confère, au regard de la loi, différents droits aux résidents en fonction de leur statut, ce qui permet au gouvernement de réguler les migrations internes dans le pays. En dépit des nombreuses réformes qui ont eu lieu ces dernières années, le système du *hukou* demeure une contrainte qui est étroitement liée à l'insuffisance des structures d'aide au logement et d'enseignement public pour les migrants ruraux dans les villes⁽⁸⁾. Le système d'attribution des terres est un autre facteur important qui contribue à ce caractère temporaire de la migration interne chinoise. Comme l'ont rappelé La Rupelle *et al.*⁽⁹⁾, le système de propriété collective des terres agricoles présente un certain degré d'insécurité pour les paysans concernant leurs droits d'utilisation des terres. Cette insécurité a pour effet de limiter les mouvements des paysans puisqu'ils craignent que leur départ ne compromette leurs droits d'utilisation des terres à leur retour. En résumé :

L'institution du hukou est donc une force d'attraction pour les migrants ruraux. À l'inverse, le système de la propriété collective des terres cultivables et l'insécurité foncière qui en découle sont des facteurs de répulsion⁽¹⁰⁾.

Certaines études antérieures sur les migrations internes en Chine se sont concentrées sur les mécanismes de migration et plus particulièrement sur l'influence de ces flux sur le développement des régions d'accueil et l'impact des transferts sur la réduction de la pauvreté dans les campagnes. Bien que les retours soient de plus en plus fréquents, très peu d'études se sont intéressées spécifiquement à ce phénomène. Les quelques articles parus à ce sujet ont étudié les conséquences des retours sur la base de données individuelles, recueillies pour la plupart à la fin des années 1990. Rachel Murphy⁽¹¹⁾ a, par exemple, mis en lumière le rôle de l'expérience professionnelle des migrants dans les créations d'entreprises dans trois districts de la province du Jiangxi suite à un travail de terrain de 17 mois mené à la fin de 1996. Ses recherches ont montré que des séjours urbains prolongés avaient permis aux migrants non seulement d'accumuler du capital et d'acquérir une certaine expérience dans le domaine de la gestion, mais aussi de nouer des contacts professionnels dans les villes. Yaohui Zhao⁽¹²⁾ a également mis en évidence le fait que les migrants, une fois revenus dans leur village d'origine, investissaient deux fois plus dans les biens de production agricoles que ceux qui n'étaient jamais partis. Par ailleurs, sur la base

d'une étude de 1997 menée dans 13 districts ruraux répartis dans neuf provinces, Zhongdong Ma⁽¹³⁾ a suggéré que les migrants de retour jouaient un rôle déterminant dans la transformation de leur communauté rurale d'origine. Les résultats tirés de son étude empirique l'ont amené à développer un schéma qui se caractérise par trois étapes distinctes : une « fuite de talents » au moment de la migration, un « gain de talents » pendant l'accumulation d'expérience professionnelle, puis une « fuite inversée de talents » avec le retour.

Un autre résultat intéressant qui se dégage de la recherche de Ma est le fait que de nombreuses migrantes se sont installées à leur compte après leur retour au pays, et sont ainsi devenues des modèles pour les autres femmes, contribuant ainsi à une certaine remise en cause du rôle et de l'image de la femme dans la société rurale. Ma avance donc que l'expérience migratoire a renforcé le rôle des femmes revenues au pays et a accru leur capacité à prendre des décisions.

De même, en se fondant sur les résultats de l'« Étude sur la santé et la nutrition en Chine, 1989–2000 », Kai Luo⁽¹⁴⁾ a suggéré que l'expérience migratoire avait un effet positif sur le parcours professionnel des migrants après leur retour. Il a en effet montré qu'une fois rentrés au pays, les migrants étaient moins susceptibles de travailler dans le secteur agricole et que leurs chances de travailler dans les secteurs non agricoles augmentaient de 30 %. Bien que cette recherche n'ait pas cherché à établir un lien entre le statut de migrant et l'entrepreneuriat, Luo a néanmoins montré que la durée du séjour migratoire avait, pour tous les migrants, un impact positif sur leur capacité à s'engager dans des activités entrepreneuriales.

Contrairement aux résultats exposés dans ces études, Wenfei Winnie Wang et Cindy Fan⁽¹⁵⁾ ont mis en lumière la prévalence d'échecs chez les migrants de retour en s'appuyant sur les conclusions d'une étude menée dans le Sichuan et dans

8. Ran Tao, « Hukou reform and social security for migrant workers », in Rachel Murphy, *Labour Migration and Social Development in Contemporary China*, Londres, Routledge, 2009, p. 73-95.

9. Maëlys de La Rupelle *et al.*, « Insécurité foncière et flux migratoires intérieurs en Chine », *Perspectives chinoises*, n° 2, 2008, p. 27-38.

10. *Ibid.*, p. 38.

11. Rachel Murphy, *How Migrant Labor is Changing Rural China*, *op. cit.*

12. Yaohui Zhao, « Causes and consequences of return migration: Recent evidence from China », *Journal of Comparative Economics*, vol. 30, no. 2, p. 376-394.

13. Zhongdong Ma, « Urban labor-force experience as a determinant of rural occupation change: Evidence from recent urban-rural return migration in China », *Environment and Planning A*, vol. 33, 2001, p. 237-255.

14. Kai Luo, « Dagong jingli yu zhiye zhuanhuan he chuangye canyu » (Expérience migratoire, changements professionnels et participation aux activités entrepreneuriales), *Shijie jingji* (Économie mondiale), vol. 6, 2009, p. 77-87.

15. Wenfei Winnie Wang et Cindy Fan, « Success or failure: Selectivity and reasons of return migration in Sichuan and Anhui, China », *Environment and Planning A*, vol. 38, 2006, p. 939-958.

l'Anhui en 1999. Un examen comparatif de migrants et non-migrants ainsi qu'une enquête portant sur les motifs de retour ont conduit les deux chercheuses à suggérer que les migrants de retour étaient sélectionnés de manière négative parmi les migrants et s'apparentaient davantage aux non-migrants qu'aux migrants actuels sur cette question. Elles ont également souligné que la nécessité de satisfaire aux besoins de la famille était le motif principal de retour. Pour cette raison, elles remettent en question l'importance de la contribution des migrants de retour au développement économique de leur lieu d'origine. Plus récemment, une enquête menée en 2007 par le Centre de recherche sur le développement du Conseil des affaires de l'État et portant spécifiquement sur les activités professionnelles et entrepreneuriales des migrants de retour dans 101 districts de 28 provinces, a mis en évidence le fait que les migrants de retour avaient une forte tendance à participer à des activités entrepreneuriales. L'étude révèle en effet que 16 % des migrants de retour se sont établis à leur compte une fois rentrés au pays. L'enquête indiquait plus précisément que 3 026 entrepreneurs migrants de retour avaient monté leur entreprise après l'année 2000⁽¹⁶⁾. Cela indique qu'un grand nombre de migrants de retour ont créé leur propre entreprise et que ce phénomène s'est beaucoup accentué au cours des dernières années.

Tout en tenant compte des études que nous venons de passer en revue, cet article a pour objectif d'apporter des éléments nouveaux sur la situation des migrants de retour en s'appuyant sur des données de première main, récentes ou mises à jour, issues de l'étude de cas du district de Wuwei, région qui a une longue histoire d'exportation de sa main-d'œuvre. Plus précisément, nous tentons de fournir une évaluation systématique des mécanismes de participation des migrants de retour à la vie professionnelle. Nous nous concentrerons pour cela sur l'analyse de quatre aspects.

En premier lieu, nous donnerons un aperçu général des flux de départ et de retour de main-d'œuvre dans le district de Wuwei, en abordant plus particulièrement la mobilité de la main-d'œuvre au niveau du district dans une perspective historique. Nous examinerons également cette dynamique dans le contexte de la crise économique de 2008. Le fait que nos données aient été recueillies à la fin de 2008 et à la fin de 2009 nous permet en effet de suivre l'évolution des mouvements de population tout au long de cette crise.

Deuxièmement, nous aborderons en détail les caractéristiques des migrants de retour et leur participation au marché du travail après leur retour. Nous adopterons une approche historique à travers deux périodes – avant la migration et après le retour – et une approche horizontale en les compa-

rant aux non-migrants afin d'analyser les choix et changements professionnels des migrants de retour. La combinaison de ces deux approches permet en effet d'avoir une vision globale et dynamique de la situation des migrants après leur retour. Nous opérerons également une distinction entre les hommes et les femmes concernant leur participation au marché du travail. Les inégalités entre les sexes étant généralement plus répandues dans les campagnes que dans les villes, il est intéressant d'évaluer l'impact potentiel que peut avoir l'expérience de migration sur les retours dans ce domaine. Il n'existe toutefois pratiquement aucune étude sur le sujet. Comme nous l'avons souligné, l'enquête de Ma est essentiellement fondée sur l'autoévaluation des migrantes de retour dans une perspective comparative avec les femmes non migrantes dans les campagnes. Dans cet article, nous tenterons de compléter le travail de Ma en nous fondant sur des éléments plus objectifs comme la répartition des migrantes de retour et des non-migrantes par type d'activité. Nous espérons que cela permettra d'évaluer de manière plus neutre et plus globale dans quelle mesure l'expérience de migration a une incidence sur l'activité professionnelle en fonction des sexes. Troisièmement, nous aborderons le phénomène des créations d'entreprises chez les migrants de retour en présentant une analyse complète par secteur d'activité, taille des entreprises, lieu d'implantation, importance des investissements de démarrage, etc. Comme nous l'avons mentionné plus haut, certaines études ont montré que les migrants de retour ont tendance à s'orienter vers des métiers non agricoles après leur retour ; d'autres ont révélé qu'une forte proportion de ces migrants se sont établis à leur compte après leur retour à la campagne. Cet article explore à la fois les activités non agricoles et les différents types d'activités entrepreneuriales des migrants de retour à différentes périodes. En particulier, nous analyserons les similarités et les différences entre migrants de retour et non-migrants, approche nécessaire si nous voulons éviter toute interprétation biaisée de l'impact des créations d'entreprises sur les régions rurales d'origine.

Migration et migration de retour dans le district de Wuwei

Aperçu historique

Le district de Wuwei est situé au centre de la province de l'Anhui et au nord du fleuve Yangtsé. Il est proche de Wuhu,

16. Jun Han (éd.), *Zhongguo nongmingong zhanlue wenti yanjiu* (Recherche stratégique sur les travailleurs migrants de Chine), Shanghai, Shanghai yuandong chubanshe, 2009.

la deuxième plus grande ville de la province, et se situe à 116 kilomètres de la capitale provinciale, Hefei. Wuwei est une subdivision administrative de la ville-préfecture de Chaohu qui est connue depuis longtemps pour l'exportation de sa main-d'œuvre et les activités entrepreneuriales de ses migrants de retour. Les modes migratoires dans le district de Wuwei suivent les tendances générales de migration interne dans tout le pays. Selon Xianjun Dou⁽¹⁷⁾, les migrations dans ce district peuvent se diviser en trois périodes distinctes. Les femmes migrantes qui étaient employées de maison au début des années 1980 furent les pionnières de l'émigration et ont en quelque sorte ouvert la voie aux migrations de grande ampleur qui ont suivi. Cela tient au fait que Wuwei était un district révolutionnaire à l'époque de la guerre sino-japonaise dans les années 1940, et qu'il était également la base de la nouvelle 4^e armée n° 71. Après que les migrations internes « de masse » furent autorisées à partir des années 1980, cette particularité historique a eu un impact important sur les modes de migration de la main-d'œuvre du district puisque les femmes furent envoyées à Pékin pour travailler comme employées de maison auprès des vétérans de la guerre sino-japonaise. À l'époque, il était devenu courant de dire que « les employées de maison de Pékin venaient de l'Anhui et que les employées de maison originaires de cette province étaient originaires de Wuwei ». Pendant cette période, le secteur d'activité dominant pour les migrants ruraux de Wuwei était le service domestique et la destination principale était Pékin, même si l'ampleur du flux de main-d'œuvre restait réduite. À partir de 1985, les migrations externes se sont accélérées rapidement et ont commencé à toucher une plus grande proportion de la population chinoise. Les choix de métiers offerts aux migrants se sont également élargis, ces derniers n'étant plus seulement concentrés dans les services domestiques mais aussi désormais dans d'autres secteurs comme le bâtiment et la production de canard salé pressé (*Wuwei banya*)⁽¹⁸⁾.

La troisième période a débuté en 1991 et elle est caractérisée par un exode encore plus massif vers une plus grande variété de secteurs, notamment le textile, le transport, la réparation, l'industrie alimentaire, le bâtiment et l'installation d'équipements, la distribution et autres industries de services. Les migrants se trouvent désormais aux quatre coins du pays, même si leur concentration demeure particulièrement élevée dans les très grandes villes comme Shanghai et Pékin et dans les provinces côtières comme le Jiangsu et le Zhejiang. La préférence des migrants de Wuwei pour le Jiangsu et le Zhejiang s'explique par des raisons à la fois géographiques et économiques. Ces deux provinces sont voi-

sines de l'Anhui. Sur le plan économique, elles comptent parmi les quatre provinces les plus développées de Chine puisque le PIB du Jiangsu était en 2009 de 44 231 yuans et celui du Zhejiang de 44 335 yuans⁽¹⁹⁾. Le bourg de Gaogou⁽²⁰⁾ par exemple, comptait un total de 5 832 migrants pour les années 2007 et 2008. La majorité d'entre eux (4 952, soit 85 %) avait émigré hors de la province de l'Anhui. Pour ceux-là, Shanghai était la première destination (1 503 migrants), suivie par le Jiangsu (1 460 migrants), Pékin (716 migrants) et le Zhejiang (492 migrants). Le reste des migrants étaient répartis dans les autres régions. C'est aussi à cette période que beaucoup de migrants ont commencé à retourner dans leur région d'origine et à monter leur propre affaire après avoir accumulé un certain capital. Selon les statistiques locales officielles, à la fin de 2006, environ 330 000 migrants de Wuwei – 43 % de la main-d'œuvre rurale du district – travaillaient hors du district⁽²¹⁾. On estime que la proportion des revenus issus de la migration dans la totalité des revenus ruraux est passée de 0,7 % en 1980 à 41 % en 2000⁽²²⁾. Anticipant les avantages considérables que les retours pourraient apporter au développement économique local grâce à l'investissement de capitaux rapatriés dans les entreprises locales, le gouvernement local de Wuwei a lancé en 1996 la politique du « *feng huan chao* » (« les phénix retournent au nid »). Cette politique avait pour objectif d'encourager les migrants du district à revenir et à contribuer, par leurs investissements, à leur bourg ou village d'origine en leur offrant un ensemble d'incitations financières. Il semble que cette politique ait eu une influence positive sur les retours⁽²³⁾. Jusqu'en 2001, 5 200 migrants de re-

17. Xianjun Dou, « Dui Wuwei jingji laowu shuchu de diaocha he sikao » (Enquête et réflexion sur l'exportation de main-d'œuvre économique de Wuwei), *Xiangzhen jingji* (Économie des bourgs et des villages), vol. 4, 2001, p. 25-26.
18. *Wuwei banya* est une manière traditionnelle et très ancienne de préparer le canard dans le district de Wuwei. Selon les annales du district, le *Wuwei banya* était déjà célèbre sous la dynastie des Qing. De nombreux migrants préparent et vendent ce plat sur leur lieu d'émigration.
19. Les deux autres provinces les plus développées sont le Guangdong et le Shandong. Les données peuvent être consultées sur le site web du gouvernement provincial du Jiangsu : http://www.jiangsu.gov.cn/shouye/tptbt/201004/t20100401_438438.html.
20. Au niveau du bourg, le bureau du Planning familial est l'agence principale qui recueille les informations sur les migrations. Elle impose à toutes les personnes travaillant hors de la ville de fournir des informations sur leur destination de migration, leur situation de famille, le nombre d'enfants dans leur foyer, etc. Ces données constituent donc une information précieuse sur les destinations principales des migrants. Nous avons recueilli des statistiques pour l'année 2008 qui portent sur les données de migration des deux dernières années dans quatre bourgs : Gaogou, Liudu, Tanggou et Dougou.
21. Rapport du gouvernement du district de Wuwei, 2007.
22. Xianjun Dou, « Dui Wuwei jingji laowu shuchu de diaocha he sikao » (Enquête et réflexion sur l'exportation de main-d'œuvre économique de Wuwei), *art. cit.*
23. F. Gao, « Wuweixian nüxing laodongli huiliu de diaocha baogao » (Rapport d'enquête sur le retour des femmes migrantes dans le district de Wuwei), rapport interne, Union des femmes de l'Anhui, 2001.

tour avaient monté leur affaire dans le district de Wuwei⁽²⁴⁾. À la fin de 2008, 16 200 migrants de retour avaient créé 1 113 entreprises et 6 199 entreprises individuelles, soit respectivement 38,1 % et 33,8 % de la totalité des entreprises et entreprises individuelles de la région⁽²⁵⁾.

L'impact de la crise économique de 2008

La crise économique mondiale a suscité beaucoup d'interrogations quant à son influence sur la migration en général et sur la migration de retour en particulier à la fin de 2008 et au début de 2009. Malgré l'absence, pour le moment, de statistiques précises sur l'impact de cette crise sur les migrations internes en Chine, il a été rapporté qu'un grand nombre de migrants qui travaillaient dans le secteur manufacturier d'exportation ont été contraints de rentrer dans leur région d'origine à la fin de 2008 plutôt que pour la fête du printemps (nouvel an chinois) à la fin janvier 2009. Les statistiques nationales estiment que lors de la fête du printemps de 2009, 70 millions de travailleurs migrants ruraux, soit la moitié de la totalité, étaient rentrés chez eux. Après le nouvel an chinois de 2009, 80 % de ces migrants ont émigré à nouveau alors que 20 % sont restés dans leur pays d'origine pour y chercher du travail⁽²⁶⁾. Ces chiffres semblent indiquer que la crise de 2008 n'a pas eu, dans l'ensemble, un impact très fort sur les migrations internes en Chine.

À Wuwei, lors de la première phase de notre enquête entre septembre et novembre 2008, l'activité économique amorçait un déclin. Le prix du coton était en baisse, les salariés des entreprises disposaient de plus de temps libre et les restaurants de village avaient moins de clients que d'habitude. Les inquiétudes ont commencé à se faire jour au sein de cette population, la première touchée par cette crise qui allait gagner tout le pays. Un an après la première enquête, à la fin de 2009, nous sommes retournés à Wuwei pour mesurer l'impact de la crise économique sur l'activité économique locale et les flux de main-d'œuvre. Les conversations que nous avons eues avec les villageois tendaient à indiquer que la crise économique était presque oubliée. Sur le sujet de la migration, un habitant nous a répondu : « Ceux qui étaient partis ailleurs sont toujours ailleurs. » À cause de la crise économique, le bureau local de l'emploi et de la sécurité sociale a reçu l'ordre de comptabiliser chaque mois les flux de main-d'œuvre. Il a recueilli des informations détaillées auprès de chaque bourg et les a transmises au gouvernement du district de novembre à mai 2009, date à laquelle, selon les responsables locaux, les flux de main-d'œuvre s'étaient stabilisés et il n'était plus nécessaire d'en surveiller l'évolution.

Le tableau 1 illustre les flux migratoires de départ et de retour dans le district de Wuwei de janvier à mai 2009⁽²⁷⁾. Notons ici que, traditionnellement, la plupart des migrants retournent dans leur village pour les congés du nouvel an chinois afin de passer les fêtes en famille. En 2009, le nouvel an chinois tombait le 25 janvier. C'est pourquoi, comme le montre le Tableau 1, les mois de janvier et février ont connu cette année-là des flux de main-d'œuvre considérables. Début janvier 2009, 304 214 migrants travaillaient encore en dehors du district. À la fin du mois, près des deux tiers d'entre eux (199 074 ou 65,4 %) étaient rentrés au pays. Fin février, le nombre de personnes parties travailler hors du district atteignait 221 491 et le nombre total de migrants était de 353 968, un niveau encore plus élevé que début janvier. Le solde migratoire entre janvier et février était de 49 754 personnes, ce qui illustre non seulement la « ré-émigration » des migrants temporairement rentrés, mais aussi l'augmentation du nombre de primo-émigrants. De mars à mai, le nombre total de migrants est resté stable et le nombre de primo-émigrants a légèrement augmenté. Fin mai, le nombre total d'émigrants atteignait 356 131, soit 17 % de plus que début janvier. Un rapport du gouvernement de Wuwei en 2009 indiquait que seulement 2,5 % des migrants qui étaient rentrés pour les fêtes étaient revenus à cause de la crise économique. Dans l'ensemble, ces statistiques illustrent l'impact limité de la crise économique sur le flux migratoire de la main-d'œuvre rurale dans le district de Wuwei.

Les migrants de retour et leur répartition par type d'activité professionnelle

Enquête auprès des foyers de Wuwei

L'analyse qui suit se fonde sur une série d'entretiens menés auprès de foyers ruraux dans le district de Wuwei de septembre à novembre 2008. Nous avons sélectionné quatre bourgs pour le besoin de cette enquête : Gaogou, Liudu, Dougou et Tanggou. Dans chaque bourg, nous avons choisi au hasard trois villages administratifs et en moyenne 20 foyers dans chaque village. Au total, 239 foyers ont été in-

24. Xianjun Dou, « Dui Wuwei jingji laowu shuchu de diaocha he sikao » (Enquête et réflexion sur l'exportation de main-d'œuvre économique de Wuwei), *art. cit.*

25. Rapport du gouvernement du district de Wuwei, 2009.

26. Les données peuvent être consultées sur le site Internet du Bureau national des statistiques : http://www.stats.gov.cn/tjfx/fxbg/t20090325_402547406.htm (en chinois).

27. Bien que ces données aient été recueillies depuis novembre 2008, le bureau local de l'emploi et de la sécurité sociale ne peut fournir de statistiques que sur la période commençant en janvier 2009.

Tableau 1. Flux migratoires de départ et de retour dans le district de Wuwei de janvier à mai 2009

Mois	Nombre total d'émigrants au début du mois	Nouveaux migrants de retour	Nouveaux émigrants	Nombre total d'émigrants à la fin du mois
Janvier	304 214	199 074	27 583	132 723
Février	132 723	246	221 491	353 968
Mars	353 968	151	631	354 448
Avril	354 448	58	1 058	355 448
Mai	355 448	41	727	356 131

Source : Bureau de l'emploi et de la sécurité sociale de Wuwei, 2009.

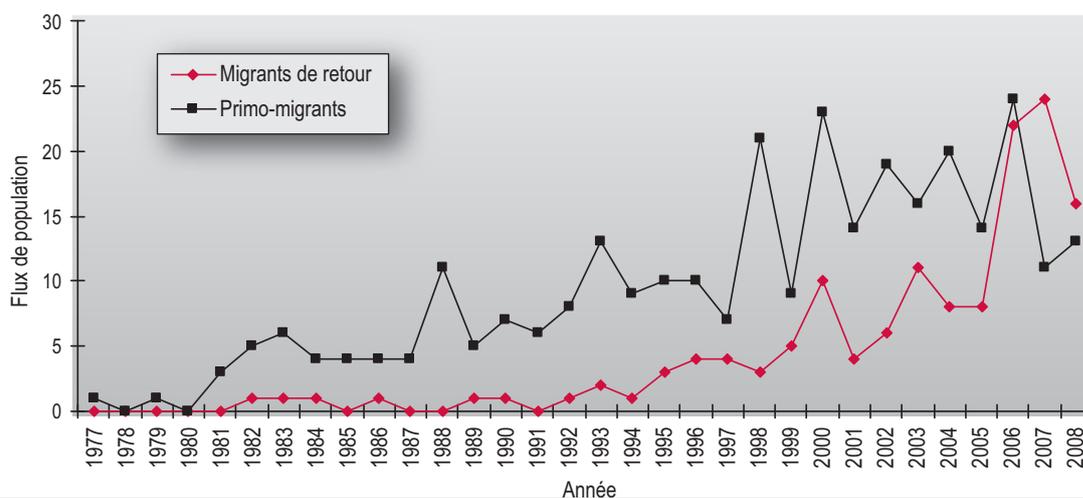
interviewés, ce qui nous a permis de recueillir des informations sur 969 individus, dont 147 migrants de retour (15,2 %) et 192 émigrants (19,8 %). Dans cette étude, les non-migrants sont définis comme les personnes dont l'expérience professionnelle hors du district est inexistante ou inférieure à six mois. Les émigrants sont des individus qui travaillent actuellement en dehors du district de Wuwei, ou des migrants revenus temporairement et qui ont gardé leur emploi ailleurs ou qui n'ont pas pris d'emploi sur place et ont l'intention d'émigrer à nouveau. Les migrants de retour sont des personnes qui sont actuellement installées et travaillent dans le district mais qui ont travaillé au moins six mois en dehors du district. Les données ont été recueillies au moyen d'un questionnaire composé d'une série de questions portant sur la famille et les individus concernés. Les informations sur les personnes incluent les caractéristiques individuelles (âge, sexe, niveau d'instruction, etc.), le type d'emploi et le revenu. Pour ceux qui ont une expérience de migration et/ou de retour, l'expérience professionnelle avant et après la migration a également été relevée. Les informations principales recueillies sur les foyers concernent la valeur des biens de production (terres agricoles, biens de productions agricoles et non agricoles), les biens durables, les revenus et dépenses annuels, et les investissements en 2007. Une enquête séparée a également été conduite dans chaque village administratif pour recueillir des informations sur les conditions économiques, géographiques et démographiques du village en question. La population des migrants de retour et des primo-émigrants⁽²⁸⁾ entre 1977 et 2008 dans notre échantillon est représentée sur le graphique 1. On voit que le taux de primo-émigration n'a cessé d'augmenter sur toute la période. Les tendances de l'évolution des migrations de retour sont toutefois différentes puisqu'on dénote une forte augmentation à partir de 1996. Le même graphique montre qu'après 2006 le nombre de migrants de retour dépasse le nombre de primo-émigrants. Cela signifie que si l'on écarte la popula-

tion migrante stable et continue, le solde migratoire à Wuwei ces dernières années est positif puisque le nombre de départs est inférieur au nombre de retours.

Qui sont les migrants de retour ?

Le tableau 2 présente quelques statistiques descriptives sur la population active en fonction du statut migratoire. Comme nous avons choisi de nous intéresser particulièrement aux parcours professionnels de ces migrants, l'échantillon ne comprend que des actifs âgés de 17 à 70 ans. Sans surprise, les caractéristiques individuelles font apparaître une distinction marquée entre les migrants de retour et les émigrants d'une part, et entre les migrants de retour et les non-migrants d'autre part. Les migrants de retour sont en moyenne sept ans plus jeunes que les non-migrants, mais dix ans plus âgés que les émigrants. Par ailleurs, c'est parmi les migrants de retour que la proportion d'hommes est la plus élevée. Ces derniers sont également plus susceptibles d'être mariés : 90 % d'entre eux sont mariés contre 64 % des émigrants et 87 % des non-migrants. Les différences concernant le niveau d'instruction sont également significatives entre ces trois groupes. Les migrants de retour ont en moyenne été scolarisés pendant six ans, soit une année et demie de plus que les non-migrants et 1,34 année de moins que les émigrants. Cette différence est particulièrement visible si l'on analyse le taux d'analphabétisme et la scolarisation jusqu'au collège. Seulement 22 % des migrants de retour, mais 44 % des non-migrants et 11 % des émigrants sont analphabètes. De même, 43 % des migrants de retour ont été scolarisés jusqu'au collège, contre 66 % pour les émigrants et 26 % pour les non-migrants. Sur le plan du capital humain mesuré par l'âge et le niveau d'instruction, ces résultats montrent que les migrants de retour se situent entre les non-migrants et les émigrants.

28. Les primo-émigrants sont les migrants qui ont quitté pour la première fois le district pour aller travailler ailleurs.

Graphique 1. Dynamique des primo-migrations et des retours dans le district de Wuwei, 1977-2008


Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Dans les domaines du foncier et du logement, il est intéressant de noter que l'allocation de terre par personne est plus faible pour les migrants de retour (0,72 *mu*⁽²⁹⁾ par personne) que pour les émigrants (0,81 *mu*) et les non-migrants (1,07 *mu*). Le nombre de membres dans la famille habitant sous un même toit est de quatre personnes pour les migrants de retour et les non-migrants, mais de cinq personnes pour les émigrants. L'enquête montre également que les migrants de retour sont plus susceptibles d'avoir des enfants scolarisés. La différence est particulièrement significative si l'on compare les migrants de retour aux non-migrants. En revanche, les migrants de retour sont moins susceptibles d'avoir des enfants âgés de moins de six ans que les émigrants.

Ces résultats montrent aussi que les migrants de retour et les non-migrants ont tendance à venir de villages où les conditions sont meilleures en termes de revenu par tête, croissance des revenus par tête et nombre d'entreprises privées. Cela suggère que l'émigration est probablement associée à des opportunités économiques moindres au niveau local alors que les régions rurales plus développées offrent davantage d'incitations à rester ou à revenir.

Que font les migrants après leur retour ?

Nous divisons les groupes professionnels ruraux en six catégories : quatre groupes à revenus (ouvriers agricoles, travailleurs manuels, ouvriers qualifiés et indépendants) et deux groupes sans revenus (étudiants et femmes au foyer). Les personnes établies à leur compte et les entrepreneurs sont

tous considérés comme « indépendants ». Le groupe des ouvriers qualifiés inclut les salariés qualifiés et professionnels et les fonctionnaires. Les ouvriers peu qualifiés, les apprentis, les ouvriers de service et les employés familiaux sont désignés comme « travailleurs manuels ». Les personnes employées aux travaux traditionnels de la ferme entrent toutes dans la catégorie des « ouvriers agricoles ». Quand certaines personnes exercent plus d'un métier, nous retenons comme profession principale celle qui a le « statut » le plus élevé⁽³⁰⁾. Le tableau 3 présente pour les migrants de retour, la profession avant et après la migration, et pour les non-migrants, la profession actuelle et la profession précédente. Nous nous concentrons d'abord sur l'interprétation de la répartition professionnelle actuelle de ces deux groupes. Les migrants de retour sont les plus susceptibles de s'installer à leur compte après leur retour puisque 42 % d'entre eux sont engagés dans des activités indépendantes. La proportion de migrants de retour employés comme ouvriers agricoles ou ouvriers qualifiés est respectivement de 24 % et 21 %, alors qu'elle n'est que de 13 % pour les emplois d'ouvriers non qualifiés. Pour les non-migrants, la participation aux travaux de la ferme (50 %) est beaucoup plus élevée que tout autre type de métier. Seuls 22 % des non-migrants sont à leur compte,

29. Un *mu* correspond à 0,067 hectare.

30. Nous considérons ici que les personnes travaillant à leur compte et les ouvriers qualifiés ont un statut professionnel plus élevé que les travailleurs manuels et les ouvriers agricoles. Les travailleurs manuels ont un statut supérieur aux ouvriers agricoles et nous ne faisons pas de différence entre les personnes travaillant à leur compte et les ouvriers qualifiés en termes de statut professionnel.

Tableau 2. Statistiques descriptives pour la population active, par statut migratoire

	Valeur moyenne ou %			Test de moyennes	
	Migrants de retour	Non-migrants	Emigrants	MR vs. NM	MR vs. EM
Caractéristiques individuelles					
Âge	40,1	47,3	29,9	***	***
Homme	60%	50%	55%	*	NS
Marié(e)	90%	87%	64%	NS	***
Nombre d'années d'éducation	6,0	4,5	7,34	***	***
Analphabète	22%	44%	11%	***	***
Niveau école primaire	25%	21%	14%	NS	**
Niveau collègue	43%	26%	66%	***	***
Niveau lycée ou au-delà	10%	9%	10%	NS	NS
Conjoint du chef de foyer	32%	40%	9%	*	***
Enfant du chef de foyer	11%	12%	53%	NS	***
Caractéristiques des foyers					
Nombre d'enfants de moins de six ans	0,20	0,20	0,42	NS	***
Nombre d'enfants scolarisés	0,76	0,59	0,64	**	NS
Nombre de personnes âgées (plus de 70 ans)	0,15	0,21	0,21	NS	NS
Taille du foyer	4,12	4,23	5,13	NS	***
Terre par personne (<i>mu</i>) (2007)	0,72	1,07	0,81	***	*
Caractéristiques des villages					
Revenu par tête (<i>yuan</i>) (2004-08)	3 713	3 766	3 504	NS	***
Croissance du revenu par tête (2004-08)	21,08	21,20	20,21	NS	***
Nombre d'entreprises privées	11,41	11,97	9,97	NS	**
Bourg de Gaogou	0,28	0,31	0,15	NS	***
Bourg de Liudu	0,27	0,23	0,31	NS	NS
Bourg de Dougou	0,22	0,23	0,29	NS	NS
Bourg de Tanggou	0,23	0,22	0,25	NS	NS
Taille de l'échantillon					
	123	298	176		

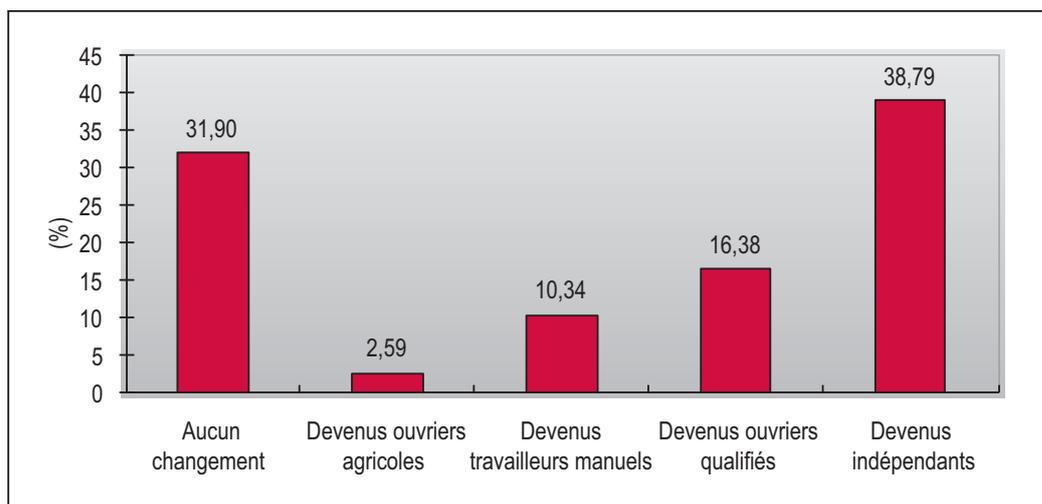
Source : Enquête menée à Wuwei, 2008. **Notes :** La colonne « test de moyennes » indique le degré de significativité des différences de moyennes entre migrants de retour et non-migrants d'une part, et entre migrants de retour et émigrants d'autre part. NS Non significatif ; * significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; *** significatif à 1 %. NM: non-migrants ; MR: migrants de retour ; EM: émigrants.

15 % sont des travailleurs manuels et 13 % des ouvriers qualifiés. En comparaison aux non-migrants, les migrants de retour se distinguent par une participation plus élevée aux activités indépendantes et une participation moins forte aux métiers agricoles traditionnels.

Mobilité professionnelle avant la migration et après le retour

Le tableau 3 illustre la mobilité professionnelle des migrants de retour avant leur migration et après le retour au pays. Dans la période pré-migratoire, 50 % des migrants de retour étaient

ouvriers agricoles alors que 7 % étaient travailleurs manuels, 9 % indépendants et 5 % femmes au foyer. La répartition actuelle des migrants de retour dénote une baisse significative de la proportion d'ouvriers agricoles qui passe de 50 % à 24 %, et une augmentation de la proportion des autres catégories professionnelles. En particulier, on remarque que les statuts d'indépendants et de travailleurs qualifiés ont enregistré des hausses de 500 % et 133 % respectivement. Ces évolutions suggèrent que les migrants de retour connaissent une certaine ascension professionnelle après leur retour. Pour analyser plus profondément la question de la mobilité professionnelle, nous divisons tous les migrants de retour en

Graphique 2. Changements d'emploi chez les migrants de retour

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

cinq catégories en fonction du type d'évolution professionnelle : aucun changement, devenu ouvrier agricole, devenu travailleur manuel, devenu ouvrier qualifié et devenu indépendant. Le graphique 2 montre que 39 % des migrants de retour se sont installés à leur compte, ce qui constitue le changement le plus fréquent pour cette catégorie. Ce graphique montre également que 16 % des migrants de retour sont devenus des ouvriers qualifiés. Si l'on considère les indépendants et les ouvriers qualifiés comme des professions dénotant un niveau de qualification plus élevé, on peut en déduire que plus de la moitié des migrants de retour ont bénéficié d'une certaine ascension professionnelle après leur retour. Pour l'autre moitié, la majorité (32 %) ont gardé le même type d'emploi qu'avant leur départ. Seulement 3 % sont devenus ouvriers agricoles et 10 % travailleurs manuels. Ainsi, si l'on combine les résultats exposés dans le tableau 3 et le graphique 2, on peut voir que les migrants de retour ont bel et bien bénéficié d'une ascension professionnelle après leur retour dans leur pays d'origine.

Toutefois, il est important d'examiner si cette évolution professionnelle est unique aux migrants de retour ou si elle est similaire pour les autres populations rurales qui n'ont jamais émigré. Pour cela, nous menons une analyse comparative avec les non-migrants. Le tableau 3 montre que 52 % des non-migrants ont travaillé par le passé comme ouvriers agricoles, alors que 50 % sont toujours ouvriers agricoles. La proportion de personnes à leur compte parmi les non-migrants a également augmenté, puisqu'elle passe de 16 % à 22 %, mais cette augmentation est moins importante que pour les mi-

grants de retour (37,5 % contre 500 %). Comme pour les migrants de retour, la proportion de non-migrants dans les métiers manuels a également augmenté de 36 %. En revanche, contrairement aux migrants de retour, la proportion d'ouvriers qualifiés chez les non-migrants est passée de 16 % à 13 %. Ces chiffres montrent donc que les non-migrants n'ont pas connu d'ascension professionnelle significative.

La répartition professionnelle des migrants de retour par sexe

Le tableau 4 illustre la répartition professionnelle par sexe. À l'exception du travail manuel, il existe une différence marquée entre migrants et migrantes de retour dans la participation au travail agricole, au travail qualifié et au travail indépendant. D'une part, 49 % des migrantes de retour sont ouvrières agricoles, contre 8 % pour leurs équivalents masculins. D'autre part, 31 % des hommes exercent un métier qualifié, contre seulement 6 % pour les femmes. La même inégalité est évidente dans le domaine du travail indépendant : 50 % des hommes, contre 30 % des femmes, travaillent à leur compte. Dans l'ensemble, les migrants de retour possèdent un avantage professionnel clair par rapport aux femmes qui sont plus susceptibles de travailler dans le secteur agricole traditionnel. Le tableau 4 montre que ces inégalités se retrouvent aussi chez les non-migrants : les hommes sont davantage susceptibles d'avoir un emploi qualifié ou de travailler à leur compte, mais sont moins susceptibles d'avoir un emploi dans le secteur agricole traditionnel. Une des raisons

Tableau 3. Répartition des migrants de retour et non-migrants par type d'emploi

Profession	Migrants de retour			Non-migrants		
	Avant la migration	Après le retour (profession actuelle)	Taux de croissance	Profession précédente	Profession actuelle	Taux de croissance
Ouvrier agricole	50%	24%	-52%	52%	50%	-3,8%
Travailleur manuel	7%	12%	71%	11%	15%	36%
Ouvrier qualifié	9%	21%	133%	16%	13%	-18,8%
Indépendant	7%	42%	500%	16%	22%	37,5%
Étudiant	22%	/	/	1%	/	/
Femme au foyer	5%	/	/	4%	/	/
Total	116	123	/	141	298	/

Source: Enquête menée à Wuwei, 2008.

Tableau 4. Répartition professionnelle des migrants de retour et non-migrants par sexe

Profession	Migrants de retour			Non-migrants			Hommes	Femmes
	Hommes	Femmes	Test de moyennes	Hommes	Femmes	Test de moyennes	Test de moyennes MR vs. NM	
Ouvrier agricole	8%	49%	***	37%	62%	***	***	*
Travailleur manuel	11%	14%	NS	15%	16%	NS	NS	NS
Ouvrier qualifié	31%	6%	***	22%	5%	***	NS	NS
Indépendant	50%	31%	**	26%	18%	*	***	*
Taille de l'échantillon	74	49		150	148		224	197

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Notes : Les colonnes « test de moyennes » indiquent le degré de significativité des différences de moyennes entre migrants de retour et non-migrants. NS Non significatif, * significatif à 10 %; ** significatif à 5 %; *** significatif à 1 %.

pour lesquelles les femmes sont plus présentes dans le secteur agricole que les hommes tiennent à leur rôle au sein du foyer. Dans le district rural de Wuwei comme dans beaucoup d'autres sociétés, ce sont les femmes qui s'occupent du foyer et élèvent les enfants. Ce rôle social particulier leur impose des contraintes en termes d'horaires et de lieu de travail, et le travail à la ferme leur offre une plus grande flexibilité. Il est donc très fréquent pour les femmes de s'occuper de leur foyer et d'exercer en même temps un travail agricole. L'enquête montre toutefois qu'au sein d'un même sexe, le statut migratoire affecte l'évolution professionnelle pour ce qui est des métiers agricoles et du travail indépendant. Chez les migrants de retour, les hommes comme les femmes se caractérisent par une participation moins forte aux métiers agricoles, mais plus élevée au travail indépendant par rapport aux non-migrants. Ce résultat indique que l'expérience migratoire tend à réduire les inégalités entre les sexes pour ce qui est de l'activité professionnelle, tout en augmentant les

chances pour la population rurale en général d'exercer des métiers plus gratifiants.

Les activités indépendantes des migrants de retour

Les statistiques descriptives ci-dessus ont montré que c'est chez les migrants de retour que le taux d'activité indépendante est le plus élevé. C'est pourquoi nous nous concentrerons dans cette section sur les activités indépendantes des migrants de retour. Dans un premier temps, nous examinerons les caractéristiques des migrants de retour installés à leur compte en les comparant d'une part à celles des migrants de retour salariés, et d'autre part à celles des non-migrants installés à leur compte. Nous explorerons ensuite les activités indépendantes des migrants de retour, en les comparant également à celles des non-migrants.

Tableau 5. Comparaison entre migrants de retour indépendants et non indépendants

	Tous	Migrants de retour indépendants	Migrants de retour non-indépendants	Test de moyennes
Caractéristiques individuelles				
Âge	40	40	40	NS
Marié(e)	0,90	0,96	0,86	*
Nombre d'années d'éducation	6,01	6,53	5,61	NS
Analphabète	0,22	0,19	0,24	NS
Niveau école primaire	0,25	0,19	0,29	NS
Niveau collège	0,43	0,46	0,41	NS
Niveau lycée et au-delà	0,10	0,15	0,06	*
Sexe	0,60	0,71	0,52	**
Caractéristiques des foyers				
Nombre d'enfants de moins de six ans	0,19	0,17	0,21	NS
Nombre d'enfants scolarisés	0,75	0,90	0,65	**
Nombre de personnes âgées (plus de 70 ans)	0,15	0,15	0,14	NS
Taille du foyer	4,12	4,11	4,13	NS
Terre par personne (<i>mu</i>)	0,72	0,62	0,79	*
Expérience migratoire				
Nombre de changements d'emploi	1,48	1,71	1,30	***
Nombre de changements de bourg	1,88	2,15	1,69	NS
Nombre d'années de migration	6,76	8,30	5,60	**
Âge lors de la première migration	25,97	24,62	27	NS
Migration en 1996 ou après	0,50	0,38	0,59	**
Montant de l'épargne rapatriée (<i>yuans</i>)	20 612	33 209	10 763	**
Ayant travaillé dans une grande ville pendant la migration	0,52	0,54	0,51	NS
Expérience après le retour				
Nombre d'années depuis le retour	5,73	6,17	5,39	NS
Nombre de changements d'emploi depuis le retour	1,33	1,47	1,24	**
Âge lors du retour	34,22	33,84	34,51	NS
Caractéristiques des villages				
Bourg de Gaogou	0,28	0,25	0,31	NS
Bourg de Liudu	0,27	0,42	0,15	***
Bourg de Dougou	0,22	0,13	0,28	*
Bourg de Tanggou	0,23	0,19	0,25	NS
Revenu rural net par tête (2004-2008) (<i>yuans</i>)	3713	3624	3779	NS
Nombre d'entreprises privées	11,4	9,81	12,6	**
Taille de l'échantillon	123	52	71	

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Notes : La colonne « test de moyennes » indique le degré de significativité des différences de moyennes entre les migrants de retour installés à leur compte et les migrants de retour qui ne travaillent pas à leur compte. NS Non significatif, * significatif à 10 %; ** significatif à 5 %; *** significatif à 1 %.

Qui sont les migrants de retour installés à leur compte ?

Le tableau 5 établit une comparaison entre les migrants de retour « indépendants », c'est-à-dire ceux qui sont installés à leur compte et ceux qui ne le sont pas, en fonction de divers critères. L'on s'aperçoit que des différences significatives exis-

tent en termes de situation de famille, de sexe et de niveau d'instruction. Par exemple, les migrants de retour à leur compte sont plus susceptibles d'être des hommes et d'être mariés. En revanche, les migrants de retour qui ne sont pas à leur compte sont plus équitablement répartis entre hommes et femmes et sont plus susceptibles d'être célibataires. Bien qu'il n'y ait pas de différences en termes d'années de scola-

Tableau 6. Comparaison entre migrants de retour et non-migrants indépendants

	Tous	Migrants de retour à leur compte	Non-migrants à leur compte	Test de moyennes
Caractéristiques individuelles				
Âge	43	40	46	***
Marié(e)	0,97	0,96	0,97	NS
Nombre d'années d'éducation	5,60	6,54	4,85	***
Analphabète	0,29	0,19	0,37	**
Niveau école primaire	0,19	0,19	0,18	NS
Niveau collège	0,43	0,46	0,40	NS
Niveau lycée et au-delà	0,09	0,15	0,04	**
Sexe	0,65	0,71	0,60	NS
Caractéristiques des foyers				
Nombre d'enfants de moins de six ans	0,15	0,17	0,14	NS
Nombre d'enfants scolarisés	0,75	0,90	0,63	*
Nombre de personnes âgées (plus de 70 ans)	0,11	0,15	0,08	NS
Taille du foyer	4,01	4,11	3,92	NS
Terre par personne (<i>mu</i>)	0,68	0,62	0,72	NS
Caractéristiques des villages				
Bourg de Gaogou	0,28	0,25	0,31	NS
Bourg de Liudu	0,39	0,42	0,37	NS
Bourg de Dougou	0,16	0,13	0,18	NS
Bourg de Tanggou	0,16	0,19	0,14	NS
Revenu rural net par tête (2004-2008) (<i>yuan</i> s)	3 686	3 624	3 734	NS
Nombre d'entreprises privées	10,39	9,81	10,86	NS
Taille de l'échantillon	117	52	65	

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Notes : La colonne « test de moyennes » indique le degré de significativité des différences de moyennes entre migrants de retour et non-migrants. NS Non significatif ; * significatif à 10 % ; ** significatif à 5 % ; *** significatif à 1 %.

rité, les migrants de retour installés à leur compte sont davantage susceptibles d'avoir atteint le niveau du lycée voire un niveau supérieur. Plusieurs facteurs peuvent inciter les migrants à s'installer à leur compte. L'argent apparaît comme la raison première de s'installer à son compte ou de créer son entreprise pour la moitié de notre échantillon. Cela illustre non seulement une forte motivation financière mais aussi l'idée fréquemment répandue parmi les migrants de retour qu'il est possible de s'enrichir en créant sa propre affaire. Il est toutefois intéressant de noter qu'une large proportion (environ un tiers) des migrants de retour a indiqué que la flexibilité et la liberté – c'est-à-dire le fait de pouvoir choisir le type et le lieu de travail ainsi que les horaires – étaient les principaux motifs pour s'installer à leur compte.

Les résultats de notre enquête montrent aussi que les migrants de retour installés à leur compte sont davantage susceptibles de vivre dans des bourgs qui comptent moins d'en-

treprises privées. L'on remarque également que la proportion d'indépendants est plus élevée chez les migrants de retour originaires de Liudu. Cela est dû à des raisons géographiques : ce bourg est situé dans un milieu lacustre et beaucoup d'actifs se consacrent à l'élevage de crabes à grande échelle. En résumé, parallèlement aux motifs exprimés plus haut, ces statistiques suggèrent que le nombre réduit d'emplois salariés et les conditions géographiques particulières de la région constituent autant d'éléments objectifs pouvant expliquer la proportion élevée d'indépendants parmi les migrants de retour dans ce district.

D'autres différences apparaissent si l'on compare les migrants de retour installés à leur compte et ceux qui ne le sont pas : la durée de leur migration, leur mobilité professionnelle, la quantité d'épargne accumulée et l'année de leur retour. D'abord, les migrants qui se sont installés à leur compte après leur retour ont une expérience migratoire beaucoup

Tableau 7. Répartition des migrants de retour et non-migrants indépendants par secteur d'activité

Secteurs	Migrants de retour et non-migrants	Migrants de retour	Non-migrants
Agriculture	36%	39%	34%
Commerce de détail	18%	18%	17%
Transport	14%	13%	15%
Manufacture	12%	8%	15%
Autres commerces	11%	13%	9%
Construction	2%	3%	2%
Médical	2%	0%	4%
Autres services	2%	3%	2%
Secteur minier	1%	3%	0%
Restauration	1%	0%	2%
Taille de l'échantillon	85	38	47

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

plus longue (8,3 contre 5,6 années) que ceux qui ont choisi d'autres emplois (essentiellement salariés)⁽³¹⁾. Ils ont aussi changé d'emploi plus fréquemment et ont « rapatrié » trois fois plus d'épargne accumulée en ville (33 209 yuans contre 10 763 yuans)⁽³²⁾. Ces caractéristiques semblent suggérer une corrélation positive entre l'expérience migratoire d'un individu et son engagement dans une activité indépendante. Par ailleurs, les migrants de retour installés à leur compte sont plus susceptibles d'avoir émigré avant 1996, l'année où la politique du *feng huan chao* a été introduite. Cette information montre que les migrants de retour installés à leur compte ont émigré plus tôt et ont accumulé une plus grande expérience migratoire. Après leur retour, ils ont aussi changé d'emploi plus fréquemment que ceux qui ne se sont pas installés à leur compte.

La comparaison entre migrants de retour et non-migrants installés à leur compte (ou « indépendants ») est présentée dans le tableau 6. Ces deux catégories n'affichent pas de différences significatives pour ce qui concerne tant les caractéristiques de leur foyer que celles de leur village. Les différences principales entre ces deux groupes sont liées à l'âge et au niveau d'instruction. Les premiers sont en moyenne plus jeunes que les seconds (40 contre 46 ans), et le nombre d'année de scolarité est de 6,54 pour les premiers contre 4,85 pour les seconds. Plus précisément, les migrants de retour installés à leur compte ont un taux moyen d'analphabétisme très inférieur et un niveau d'instruction très supérieur. On peut donc en tirer la conclusion que les migrants de retour installés à leur compte représentent la catégorie la plus instruite parmi

tous les résidents ruraux travaillant actuellement dans le district de Wuwei.

Quels types d'activités ?

Le tableau 7 montre que 39 % des affaires créées par les migrants de retour sont dans le secteur agricole. Le premier secteur d'activité agricole est la production aquatique à grande échelle (crabes, poissons et perles) et la culture de légumes sous serre. Le deuxième (18 %) est la vente au détail (épiceries, primeurs). Le transport est également un secteur d'activité important pour les migrants de retour, notamment le mototaxi. Du fait du manque de transports publics vers les villages éloignés, la moto est couramment utilisée comme moyen de déplacement parce qu'elle est relativement économique et permet d'emprunter des routes étroites. Un autre avantage est la liberté de pouvoir se consacrer à d'autres activités économiques en même temps. 18 % des migrants de retour se consacrent également à des activités manufacturières telles que la confection de briques, de colle ou d'imperméables. D'autres activités incluent la vente de livres et le commerce du coton et du sable.

Le tableau 7 montre la répartition des non-migrants par secteur d'activité dans une optique comparative. Bien qu'il re-

31. La durée migratoire est le nombre total cumulé d'années de migration.

32. Étant donné que, dans notre échantillon, certains couples ont rapatrié ensemble leur épargne et que la plupart des affaires indépendantes sont des entreprises familiales ayant bénéficié d'une contribution financière familiale, l'épargne accumulée est ici calculée comme l'ensemble des économies de tous les membres d'une famille au moment de leur retour.

Tableau 8. Nombre de salariés extérieurs à la famille dans les entreprises

Nb. de salariés extérieurs à la famille	Migrants de retour et non-migrants	Migrants de retour	Non-migrants
0	81%	76%	86%
1	6%	11%	2%
2	4%	3%	5%
3	2%	3%	2%
4	1%	0%	2%
5 et plus	5%	8%	2%
Total	100%	100%	100%

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Tableau 9. Lieu d'implantation des entreprises

Lieu d'implantation	Migrants de retour et non-migrants	Migrants de retour	Non-migrants
Villages dans le district	82,50%	86,11%	79,55%
Chef-lieu de bourg	11,25%	8,33%	13,64%
Chef-lieu de district	3,75%	2,78%	4,55%
Aucun lieu fixe dans le district	2,50%	2,78%	2,27%
Total	100%	100%	100%

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

lève de légères différences, le schéma de répartition des non-migrants est assez similaire à celui des migrants de retour. Il est possible que cela soit le reflet du choix limité de secteurs d'activité dans les zones rurales.

Le tableau 8 présente le nombre de salariés extérieurs à la famille dans les activités indépendantes. La majorité (76 %) des activités entreprises par les migrants de retour n'implique aucun membre extérieur à leur famille et la proportion est encore plus élevée (86 %) chez les non-migrants. Cela indique que bien que les entreprises créées dans les zones rurales sont en général de taille réduite et familiale, celles créées par les migrants de retour semblent être de taille plus importante que celles créées par les non-migrants. Par ailleurs, au sein de ces entreprises non familiales, les affaires ayant, soit un salarié extérieur à la famille, soit plus de cinq salariés extérieurs à la famille, sont les types les plus fréquents pour les migrants de retour (11 % et 8 % respectivement). La configuration la moins fréquente est de deux à quatre salariés extérieurs à la famille (6 %). On peut en revanche observer un schéma différent et plus égal de répartition des petites entreprises chez les non-migrants, alors que les entreprises créées par les migrants de retour sont répar-

ties de manière plus inégale en termes d'effectifs. Les migrants de retour sont plus susceptibles d'établir des entreprises employant plus de cinq personnes extérieures à leur famille. Par exemple, la plus grosse entreprise dans notre échantillon, une société de bâtiment employant 19 salariés, a été créée par un migrant de retour. Dans l'ensemble, l'analyse des effectifs des entreprises indique que les migrants de retour ont contribué à créer des emplois dans les zones rurales.

Comme il est indiqué dans le tableau 9, 86 % des entreprises créées par des migrants de retour sont implantées dans les villages du district de Wuwei, 8 % dans le chef-lieu des bourgs et 3 % dans le chef-lieu du district. Ces résultats indiquent que la majorité des entreprises créées par les migrants de retour sont orientées vers les villages. Cela corrobore également le fait que l'agriculture est le secteur d'activité le plus important et que les autres secteurs sont limités au niveau des villages. Une comparaison avec la localisation des entreprises créées par les non-migrants indique que les migrants de retour sont plus susceptibles de se trouver dans les zones rurales que dans les chefs-lieux de bourg ou de district, plus urbanisés.

Tableau 10. Investissement initial dans l'activité indépendante

Montant de l'investissement initial (yuans)	Migrants de retour et non-migrants	Migrants de retour	Non-migrants
0-10,000	45,21%	42,42%	47,50%
10,000-40,000	23,28%	18,19%	27,50%
40,000-80,000	17,81%	18,18%	17,50%
Plus de 80 000	13,90%	21,21%	7,5%
Total	100%	100%	100%

Source : Enquête menée à Wuwei, 2008.

Le tableau 10 illustre la répartition des investissements initiaux chez les indépendants. La plus grande partie, 42 % des affaires créées par des migrants de retour, ont nécessité moins de 10 000 yuans pour leur création, 18 % entre 10 000 et 40 000 yuans, 18 % entre 40 000 et 80 000 yuans, et un pourcentage non négligeable, 21 %, ont nécessité plus de 80 000 yuans. Pour les non-migrants, les proportions pour chaque catégorie diminuent avec le niveau d'investissement et varient entre 47,5 % et seulement 7,5 %. Ces résultats montrent que, dans ce domaine, les différences principales entre les affaires créées par les migrants de retour et celles créées par les non-migrants se situent dans la proportion d'investissements de grande ampleur, c'est-à-dire supérieurs à 80 000 yuans. Les migrants de retour sont beaucoup plus nombreux dans cette catégorie que les non-migrants.

Il est donc intéressant d'explorer plus en avant ces catégories en comparant le secteur d'activité, le lieu d'implantation et les effectifs de ces entreprises. Nous considérons les affaires ayant reçu un investissement initial de moins de 10 000 yuans comme des entreprises de petite taille, celles ayant un investissement de 10 000 à 80 000 yuans comme des entreprises de taille moyenne et celles dont les investissements initiaux sont supérieurs à 80 000 yuans comme des entreprises de grande taille. Nous trouvons que la proportion d'entreprises de petite et moyenne taille dans l'agriculture est plus élevée chez les migrants de retour que chez les non-migrants (43 % contre 32 % et 50 % contre 39 %), mais la proportion est inversée pour les entreprises de grande taille (43 % contre 67 %). Le reste des entreprises de grande taille créées par des migrants de retour se répartit entre la manufacture (14 %), la construction (14 %), le transport (14 %) et les autres secteurs d'activité (14 %). Pour ce qui est du lieu d'implantation, il apparaît que les entreprises de petite et moyenne taille sont davantage concentrées dans les villages que les plus grandes entreprises. Alors que 90 % des

petites entreprises créées par des migrants de retour sont implantées dans les villages, les deux tiers des entreprises de grande taille se trouvent dans les villages et le tiers restant se situe dans les bourgs ou dans un autre lieu, non clairement défini, du district. La situation est inverse pour les non-migrants, puisque leurs grandes entreprises sont le plus souvent situées dans les villages mais leurs petites et moyennes entreprises sont implantées en dehors des villages. Pour ce qui concerne les effectifs, la majorité des petites entreprises créées par les migrants de retour (86 %) n'ont pas de salariés extérieurs à la famille, alors que 43 % des grandes entreprises ont plus de cinq salariés. Cela indique que les entreprises ayant bénéficié d'investissements importants lors de leur création ont en général plus de salariés. Il en va d'ailleurs de même pour les entreprises créées par les non-migrants.

L'épargne accumulée pendant la migration joue un rôle important dans les créations d'entreprises par les migrants de retour. Dans notre enquête, nous avons recueilli des informations sur la provenance des investissements initiaux. Il apparaît que 55 % des entreprises créées par les migrants de retour l'ont été grâce à l'épargne accumulée par ces migrants. Parmi ceux qui ont utilisé uniquement leurs propres économies pour créer leur affaire, 88 % ont déclaré que cet argent avait été épargné pendant leur séjour migratoire. Si l'on incluait ceux qui ont emprunté une partie du capital pour créer leur affaire, la proportion de migrants de retour ayant utilisé leur épargne pour monter leur entreprise serait encore plus élevée. Cette observation est corroborée par les déclarations des migrants eux-mêmes concernant leur expérience migratoire. Pour ceux dont on a pu recueillir des informations d'auto-évaluation, 46 % ont mentionné l'impact positif de l'accumulation de capital pendant la migration, et 46 % ont fait état des effets positifs de leur expérience migratoire en général, y compris l'acquisition de nouvelles qualifications, sur leur situation actuelle.

Conclusion

En s'appuyant sur des données recueillies dans le district de Wuwei, cet article illustre la tendance d'une migration de retour des villes vers les campagnes qui se manifeste en Chine depuis quelques années. Les migrants de retour présentent des caractéristiques qui diffèrent à la fois de celles des non-migrants ruraux et de celles des émigrants. Une fois rentrés dans leur pays, les migrants ont davantage tendance à s'établir à leur compte et bénéficient d'une certaine ascension professionnelle. Le résultat positif de l'activité professionnelle des migrants de retour est confirmé par la comparaison aux activités des non-migrants ruraux. La répartition professionnelle illustre une forte inégalité entre hommes et femmes dans les campagnes, quel que soit leur statut migratoire. Les hommes ont l'avantage évident de pouvoir accéder aux métiers qualifiés et de pouvoir s'installer à leur compte, alors que les femmes sont cantonnées aux travaux de la ferme. Migrants et migrantes de retour sont en moyenne moins présents dans le secteur fermier traditionnel mais sont plus susceptibles de créer leur propre affaire que les non-migrants, hommes et femmes confondus. On peut conclure que l'expérience migratoire tend à avoir un impact positif sur les inégalités professionnelles entre les sexes et augmente les chances d'exercer des métiers de plus grande qualité pour la population rurale dans son ensemble.

Les activités professionnelles indépendantes des migrants de retour sont essentiellement concentrées dans les villages et dans le secteur agricole. Les entreprises créées sont le plus souvent des affaires de petite taille, sans salariés extérieurs à la famille et dont l'investissement initial est inférieur à

10 000 yuans. Malgré tout, notre enquête montre que les migrants de retour ont un avantage certain sur les non-migrants pour ce qui concerne les créations d'entreprises de taille plus importante qui nécessitent des investissements plus lourds. Par ailleurs, les entreprises ayant bénéficié d'un investissement initial plus élevé emploient un plus grand nombre de personnes, mais notre étude ne fait pas apparaître de corrélation nette entre la taille de l'investissement et le secteur d'activité. Pour ces raisons, cet article confirme les recherches précédentes qui ont montré que les migrants de retour jouent un rôle positif dans les zones rurales grâce à l'implantation d'entreprises ayant bénéficié d'investissements élevés et qui sont créatrices d'emplois au niveau local. Cet article met aussi l'accent sur le fait que l'expérience migratoire, en particulier l'accumulation de capital qui en découle, ne peut être ignorée car elle aide les migrants de retour à créer leur entreprise. Pour cette raison, il est important que les gouvernements locaux encouragent le retour des migrants tout en leur offrant un environnement favorable qui leur permettra de mieux transférer les talents acquis pendant l'expérience migratoire et leur capital vers les régions rurales. •

• Traduit par Raphaël Jacquet

Glossaire

Hukou	戶口
Wuwei banya	無為板鴨
yuan	元
feng huan chao	鳳還巢
mu	畝